

à Dieu que nous aussi, nous rappelant davantage la présence de ce gardien fidèle, nous sachions profiter de sa puissance et de sa bonté !

Une simple réflexion, en terminant ce premier chapitre.

Il est de nos jours des hagiographes dont la foi n'est pas à la hauteur de la bonne foi, qui prennent ombrage du merveilleux dans les légendes des saints. Leur étude consiste à l'éliminer le plus possible. Ils en sont venus à poser en principe ce qu'ils appellent le *dosage du merveilleux*. Plus, disent-ils, un écrivain est postérieur au saint dont il raconte la vie, plus on trouve de merveilleux dans son ouvrage ; moins, au contraire, il y a de merveilleux dans son récit, plus on est sûr d'avoir affaire à un historien contemporain et de posséder la véracité historique — autrement dit : le merveilleux dans la vie des saints est un fruit de l'imagination féconde des peuples... ou de l'ignorance des hagiographes.

Notre Bienheureuse n'appartient pas au lointain reculé du Moyen-Age ; elle est du <sup>xvii</sup>e et du <sup>xviii</sup>e siècle, temps éclairés, où l'on ne se laissait pas abuser par des fables ; béatifiée l'année dernière, les faits de sa vie ont dû passer au crible de la discussion rigoureuse qui précède à Rome les actes de ce genre. Sa vie nous est racontée par des témoins et des contemporains, et, ô ironie divine qui confond nos savants ! le merveilleux s'y trouve dès le plus bas âge et se rencontre durant toute sa vie...

Adorons, chers Tertiaires, la conduite de notre Dieu ; chantons avec le Psalmiste : « Dieu est admirable dans ses saints ; » ils sont le chef-d'œuvre de sa puissance aussi bien que de son amour.

(A suivre).

FR. ANSELME, O. F. M.

